

MICHEL BALLARD, NUMELE PROPRII ÎN TRADUCERE
Georgiana Lungu- Badea (coordonare traducere, cuvânt înainte la
ediția în limba română și note de traducere),
Editura Universității de Vest, Timișoara, 2011, 378 p.,
ISBN 978-973-125-342-8

Anca Andreea CHETRARIU¹

Cette année vient de paraître une traduction qui représente un vrai événement dans l'espace de recherche et d'expression des traducteurs et traductologues. Il s'agit du volume *Numele proprii în traducere (Le nom propre en traduction, Paris, Ophrys, 2001)*, dont l'auteur est Michel Ballard et dont la version roumaine est donnée par l'équipe de traducteurs du Centre de recherche ISTTRAROM–TRANSLATIONES de l'Université de l'Ouest de Timișoara. Avant de passer à toute remarque il convient de citer les noms des traducteurs auxquels on doit cette ample entreprise de mise en contact du lectorat roumain avec le recueil de l'un des plus importants traductologues de nos temps. Cette équipe est formée par : Alina Bîrdeanu, Roxana Bucur, Andreea Natalia Ciolacu, Adina Hornoiu, Ioana Giurginca, Florina Mănețoiu, Mircea Moșneanu, Alina Pelea, Anne Poda, Diana Rotaru, Simona Tomescu, Nicoleta Zbăgan, coordonnés admirablement par Georgiana Lungu-Badea.

Cette initiative de l'équipe de traducteurs coordonnée par Georgiana Lungu-Badea n'est pas nouvelle, car la traductologue de Timișoara a déjà habitué le public à des projets de traduction collective qui visent, d'une part la promotion d'auteurs dans l'espace culturel roumain et plus précisément dans le domaine de la traduction et, d'autre part, la familiarisation des étudiants avec les conditions de travail authentiques, ce qui leur donne la possibilité d'acquérir une expérience dans la traduction. Plusieurs forces y ont été impliquées, vu que ce projet n'aurait pas été possible sans l'appui de l'auteur et de la maison d'édition française qui ont cessionné les droits sur la traduction au centre de recherche de Timișoara.

¹ Université « Stefan cel Mare » Suceava, Roumanie, chetrariu_anca30@yahoo.com.

L'initiative de traduction est d'autant plus louable qu'on a affaire à un traductologue de renom international auquel on doit plus de 20 volumes d'auteur, en collaboration ou coordonnés. Comme son domaine de préoccupation l'indique, Michel Ballard est une personnalité ouverte à la recherche et à la collaboration, étant membre dans des comités scientifiques internationaux de plusieurs revues de spécialité en Belgique, Espagne, Angleterre, Roumanie. La tâche n'a donc pas été facile, vu le fait que les traducteurs étaient censés traduire un auteur dont les principales préoccupations renvoient à la traduction et à ses enjeux. Par la voix de Georgiana Lungu-Badea, on précise, dès la préface, que le travail a été fait dans le style ballardien et en utilisant la terminologie spécifique à cet auteur. La richesse d'exemples adaptés à l'espace culturel roumain, sans pour autant s'éloigner de la vision de l'auteur, nous donne une idée du sérieux de ce travail.

Le thème central du volume ballardien traite d'une difficulté majeure dans l'acte de traduction, soit la traduction des noms propres, catégorie considérée souvent comme « à ne pas toucher » dans la traduction, étant porteuse d'une certaine étrangeté dans le texte-cible. Même s'il y a des voix qui considèrent cette catégorie comme dépourvue d'intérêt et de signification, un simple signe à l'aspect exotique qui rend la couleur locale du texte, l'auteur argumente le choix de ce sujet de recherche par la relation qui s'établit depuis longtemps entre le nom propre et le sens et par la spécificité de certains noms propres qui doivent être traduits. Dans ce sens, la démarche de l'auteur vise à chercher des instruments et des cadres qui puissent permettre de délimiter ces problèmes sans les isoler, c'est-à-dire par l'observation et l'analyse d'une sélection de traductions qui sont plus intéressantes que d'autres de ce point de vue. L'étude entreprise par Ballard apporte un éclairage nouveau sur les catégories des noms propres : à côté de l'onomastique (qui englobe l'anthroponymie et la toponymie), la pratique a fait ressortir aussi une troisième catégorie, à statut incertain, qui intègre différents types de référents culturels comme les fêtes, les institutions, etc.

De plus, cette recherche traite aussi du sujet jamais épuisé de la traductibilité et l'intraductibilité, concepts liés au degré de difficulté, ainsi qu'au comportement de certains noms propres. La question de « l'hospitalité » de certaines langues par rapport à d'autres et des limites d'action des traducteurs est également abordée.

Le volume garde la structure tripartite : 1. Numele propriu ca semnificant. Grade de conservare (Le nom propre comme signifiant. Degrés de conservation) ; 2. Gramatica numelor proprii si inserarea

textuala (La grammaire des noms propres et l'insertion textuelle) ; 3. Numele propriu si sensul (Le nom propre et le sens).

Dans le premier chapitre, la réalisation matérielle de ce qui est le signe linguistique, ainsi que la sonorité de ce dernier et son importance dans l'économie du texte sont le support sur lequel Ballard défend la thèse de la traduction, au détriment des théories qui invoquent de l'intraduisibilité dans ces cas. En effet, la nouveauté de l'approche ballardienne est évidente depuis le premier chapitre, où le report n'est pas présenté comme une forme de renoncement devant la soi-disante intraduisibilité de certains noms propres, mais un phénomène lié à l'équivalence textuelle, une façon de traduire un élément qui, par sa nature, ne peut être traité d'une façon différente. Qu'il s'agisse du report ou d'un autre instrument par lequel le traducteur fait passer le nom propre dans le texte source, Ballard le présente dans le cadre d'une analyse qui vise à mettre en évidence toutes les catégories de noms propres : antroponymes, toponymes et éléments culturels. Les traducteurs du volume ballardien gardent la force des exemples invoqués par l'auteur et illustrent soigneusement sa thèse.

Une autre forme de s'approprier le nom propre par la traduction est l'assimilation phonétique et graphique ou la traduction littérale. À côté des phénomènes qui sont censés être connus par la plupart des lecteurs, Ballard en introduit d'autres, telle la désignation distincte, qui suppose un éloignement du nom propre de la langue source, dû à l'utilisation de termes distincts dans les deux langues, à cause d'une appropriation linguistique et culturelle différente, comme c'est le cas des dates historiques ou des fêtes nationales. Se gardant d'être trop didactique, Ballard invoque également les jeux de sons et les transferts ludiques, qui forment une partie de la panoplie de procédés auxquels a affaire le traducteur. Cette partie est admirablement mise en évidence par l'équipe de traducteurs roumains de Timișoara.

Le deuxième chapitre, qui constitue la partie la plus ample de l'étude ballardienne, traite de la grammaire des noms propres, ainsi que de leur insertion textuelle. Des notions telles la catégorie, la spécificité, les marques du nom propre viennent contourner toute une analyse concernant la différence d'extension en fonction de la langue. Cette analyse contrastive porte sur le nom propre s'autodéfinissant et étant précédé théoriquement par deux déterminants : article 0 ou article défini, l'utilisation de l'un ou de l'autre étant, évidemment, liée aux différents systèmes linguistiques (les exemples fournis par Ballard portent surtout sur l'anglais et le français), mais aussi à la nature des noms concernés. La question de l'article défini et les différents cas de figure qui peuvent apparaître intéressent beaucoup l'auteur, vu que

certaines choix peuvent être déterminés par des nuances textuelles. Les exemples fournis sont assez riches pour pouvoir recouvrir cette diversité et donner en même temps une vue d'ensemble sur la problématique. Dans la même lignée s'inscrit la préoccupation pour l'adjectif démonstratif et possessif, la problématique de chacun d'entre eux étant développée dans des sous-chapitres.

Après une vue d'ensemble sur la totalité complexe de chaque catégorie grammaticale impliquée dans la formation et la traduction du nom propre, le dernier chapitre porte sur des questions visant le sens. Les référents culturels sont porteurs de signification ; leur traduction met en évidence un degré réciproque de compréhension entre les cultures concernées et la conscience du traducteur à propos de son rôle de médiateur. Derrière la négociation portée par le traducteur, à côté du texte lui-même c'est le rapport avec le public-cible auquel on facilite, plus ou moins, l'accès au sens en diminuant parfois son effort de lecture. C'est le point de départ pour la théorie mise en place par Ballard et qui concerne la façon de traduire ces référents culturels : soit en gardant l'étrangeté du texte-source (ce qui dépayse le lecteur), soit en détruisant ce réseau par l'explicitation qui rend la lecture « plus facile ». Ce sont deux tendances assez développées dans le milieu des traducteurs et traductologues. Ballard suggère de garder un équilibre entre les deux afin de ne pas arriver à une acclimatation totale du texte, mais non plus à un dépaysement définitif du lecteur.

L'aire de recherche devient encore plus complexe par l'insertion de ce dernier chapitre, où est traité le problème du surnom. Dans la littérature moderne, le surnom joue le même rôle que celui des noms des personnages des écrits à caractère moralisateur ou de contes. Étant en général formé à partir d'une caractéristique physique ou morale, le surnom est porteur de sens et se traduit. Afin d'illustrer les difficultés qui peuvent pourtant apparaître dans sa traduction, l'auteur fournit toute une série d'exemples qui renvoient à toutes sortes de mécanismes étymologiques agissant dans la formation et dans la traduction des surnoms. La richesse du côté pratique de l'ouvrage est illustrée aussi par la présence d'annexes contenant des fragments de textes de l'anglais avec la traduction en français. Les notes du traducteur sont censées faciliter la lecture et habituer le lecteur à la démarche qui existe derrière une traduction.

Cet ouvrage, écrit par un grand traductologue, mais s'avérant utile également à des chercheurs en linguistique ou en stylistique, remplace la vision fragmentaire qu'on avait sur la traduction des noms propres. On est invité à les observer dans toute leur complexité, afin de ne pas les classer comme une catégorie intraduisible ou dépourvue

d'importance. C'est dans ce sens que la démarche du Centre de recherche ISTTRAROM–TRANSLATIONES de l'Université de l'Ouest de Timișoara s'avère très utile, en remplissant un vide dans la littérature roumaine de spécialité. Puisque la traduction représente finalement un contact entre langues et cultures, une occasion d'en observer les ressources et d'en négocier les transferts, cet ouvrage illustre par la richesse des exemples fournis toute la complexité de cette démarche qui converge vers une seule idée : une traduction n'est jamais finie. L'activité du Centre de recherche ISTTRAROM–TRANSLATIONES n'est qu'au début !

Cet article a été financé par le projet « Le Doctorat : une carrière attractive dans la recherche », n° de contrat POSDRU/107/1.5/S/77946, cofinancé par le Fonds Social Européen, par le Programme Opérationnel Sectoriel pour le Développement des Ressources Humaines 2007-2013. Investir dans les Hommes !